

DU COMMERCE

404979

DE LA

D 62



BOUCHERIE ET DE LA CHARCUTERIE

DE PARIS

ET DES COMMERCEs QUI EN DÉPENDENT.

TELS QUE

LA FONTE DES SUIFS, LA TRIPERIE, ETC.,

PAR

M. Louis-Charles BIZET *,

CONSERVATEUR DES ABATTOIRS GÉNÉRAUX DE LA VILLE DE PARIS :

Suivis du Rapport

SUR LE PROJET DE L'ORGANISATION DE LA BOUCHERIE,

Par M. H. BOULAY DE LA MEURTHE, député, membre du Conseil général de la Seine, et des décrets, ordonnances, arrêtés, concernant les matières traitées dans ce volume.



PARIS,

CHEZ PAUL DUPONT, IMPRIMEUR - LIBRAIRE,

Rue de Grenelle-Saint-Honoré, 55;

PAULIN ET DUBOCHET, LIBRAIRES,
Rue Richelieu, 60;

RENARD, A LA LIBRAIRIE
des Actes administratifs, rue St-Anne, 71.

1847

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

de mouton; celui de gauche contient des magasins et au premier des logements.

La surface pavée de l'abattoir Grenelle est de 14,564 mètres carrés, celle des toitures, de 12,823 mètres; enfin, il y a 1,207 mètres de tuyaux de conduite pour diriger l'eau aux 174 robinets en service.

Le terrain de l'abattoir Grenelle a coûté à la ville de Paris, 121,555 fr., et les constructions 3,075,121 fr.; en tout, 3,196,736 fr.



PUITS ARTÉSIEN.

Les premiers travaux du puits artésien de l'abattoir Grenelle ont été commencés le 24 décembre 1833.

A cette époque, je n'avais pas l'honneur de connaître M. Mulot, ce simple et bon ouvrier serrurier d'Épinay. A la première vue, sa physionomie intelligente me frappa. Je remarquais son front saillant et élevé, sous lequel se trouvaient enfoncés deux petits yeux noirs, vifs et brillants comme deux escarboucles. Sa parole était brève et décisive; il y avait de la volonté et de la persévérance dans toute l'allure de sa personne, et on devinait qu'aucune difficulté n'était capable de l'arrêter dans ses projets. Après lui avoir indiqué le centre d'un bassin placé au milieu du grand quinconce, comme le lieu le plus favorable au percement de son puits, je lui demandai à quelle profondeur il pensait trouver l'eau jaillissante. Il me répondit : « Je n'espère la trouver que sous le banc de craie, « et ici, ce banc ne peut avoir moins de 1,000 pieds d'épaisseur. — Et pourquoi préjugez-vous 1,000 pieds ?

« dis-je. — Parce que , ajouta Mulot , je viens de creuser un puits à Elbeuf , et que j'ai trouvé une épaisseur de 500 pieds de craie. Or, comme Paris est placé *sur le cul du chaudron* (ce sont ses expressions), à cause de la déclivité du terrain depuis Elbeuf jusqu'ici , j'estime à 1,000 pieds au moins l'épaisseur du banc de craie. »

Ceci ne me paraissait pas une raison suffisante, ignorant, que j'étais, de la topographie souterraine, des couches géologiques , et des cercles qui en tracent le centre et les extrémités, de sorte que je me vis contraint de demander des explications plus à ma portée à M. Mulot. Il me fit comprendre alors, avec une clarté parfaite, ce qu'était un cercle géologique, sa concavité plus ou moins profonde ; plus profonde lorsqu'il fallait aller chercher l'eau sous les terrains secondaires , moins profonde lorsqu'il s'agissait de la trouver sous les terrains tertiaires ; il me dit que Paris ne pouvait trouver l'eau que sous les couches secondaires, mais que le cercle étant plus étendu , il y avait moins de risques de voir s'épuiser l'eau, parce qu'elle se recrutait sur une bien plus grande étendue de pays ; qu'ainsi le cercle géologique sur lequel il allait travailler, avait un diamètre de plus de 120 lieues, tandis que les cercles des puits de Saint-Ouen et de Saint-Denis, dont les eaux viennent des terrains tertiaires, n'avaient guère qu'un diamètre de 30 lieues.

La netteté de pareilles explications me donna tout de suite une grande estime pour la science pratique de Mulot.

L'œuvre commença. Les difficultés se multiplièrent , et toujours l'activité et l'intelligence de Mulot sut les

vaincre. Enfin les 1,000 pieds de craie furent creusés, et l'on n'était pas au bout. J'avoue que lorsque je vis ce résultat, mon admiration se réunit à mon estime, et que je la témoignai vivement à ce digne homme. 400 pieds encore de craie durent s'ajouter aux 1,000 pieds déjà creusés. Mais à travers quelles difficultés, grand Dieu ! des sondes cassées, refaites, recassées ; des travaux sans cesse renouvelés et presque toujours sans résultats. J'ai vu, pendant sept mois, la sonde descendre, pour repincer des instruments cassés à 14 ou 1,500 pieds de profondeur, et remonter toujours à vide ; il y avait de quoi désespérer cent fois un homme, même des plus persévérants : rien n'arrêta la volonté de Mulot, il travailla, travailla, travailla, inventant cent nouveaux instruments et les mettant en œuvre ; il renversa les obstacles et arriva à la limite du banc de craie pour attaquer les argiles.

Enfin, le 26 février 1841, après sept années un mois et vingt-six jours, l'eau arriva tout à coup à 5 heures du soir ; elle arriva d'une profondeur de 547 mètres (1,686 pieds anciens) ; d'une profondeur de plus d'un demi-quart de lieue. Mulot était absent, il était à Tours ; son fils, jeune homme très-intelligent, conduisait les travaux ; c'est donc lui qui éprouva la première et si vive émotion du succès d'un travail si véritablement merveilleux. La première eau qui surgit était froide : c'était celle des sources supérieures qui avaient rempli le tube pendant toute la durée des travaux ; mais bientôt arriva une eau très-trouble et verdâtre, eau fumeuse et chaude, qui inonda bientôt toutes les rues de l'abattoir. Mais comment peindre la joie de Mulot fils et de ses ouvriers, es-

pèces de machines actives, qui travaillaient depuis plus de sept années sans savoir ce qu'elles faisaient ; ils se plongeaient dans cette eau chaude et bourbeuse, en faisant le signe de la croix et poussant des houras de bonheur. Les femmes de l'abattoir accouraient toutes avec un morceau de savon à la main, pour savoir tout de suite la qualité de l'eau, car s'il s'y fondait, elle était jugée parfaite, et parfaite elle fut immédiatement jugée.

Je reçus bientôt un exprès pour m'annoncer l'arrivée de l'eau ; je courus bien vite à l'abattoir que je trouvais comme enveloppé dans un nuage épais, tant les buées de l'eau chaude avaient d'intensité. Je fis lever tout de suite les pierres des regards et les grilles des égouts, pour faire couler l'eau, mais leur débit ne pouvait suffire à la quantité que produisait le puits. Il y avait donc en quelque sorte une inondation.

Le lendemain, M. Mary, ingénieur en chef du service des eaux de Paris, et ses ingénieurs ordinaires se mirent à la tête des travaux, et bientôt des égouts creusés à la hâte remirent l'abattoir à sec.

On mesura tout de suite la chaleur de l'eau qui s'élevait à 27 degrés 7 dixièmes centigrades, et on calcula que le tube du puits débitait par minute, environ 2,361 litres d'eau, ou 3,400,000 litres par 24 heures, ce qui forme environ 4 litres par habitant de Paris.

L'arrivée de l'eau artésienne à l'abattoir Grenelle émut tout Paris ; les journaux annoncèrent ce grand événement.

Cependant Mulot père partait de Tours pour revenir à Paris, ignorant l'étonnant succès de son entreprise. Com-

Comme il avait à changer de voiture à Orléans, le directeur des messageries, qui le connaissait, lui fit compliment sur le brillant succès qu'il venait d'obtenir. Mulot ne voulait pas y croire, et regardait cela comme une plaisanterie ; toutefois , à la vue du journal que lui présenta le directeur, il fallut bien qu'il se rendit. Mais alors une sorte de fièvre s'empara de lui, et il me conta, deux jours après , qu'en route il avait voulu descendre vingt fois , imaginant qu'il irait plus vite à pied qu'avec des chevaux qui lui semblaient marcher comme des tortues. Il descendit de voiture et se rendit d'abord chez M. Arago, à l'Observatoire, qui lui confirma avec la chaleur d'âme qu'on lui connaît la solution de son grand travail. Mulot courut de là à l'abattoir pour voir par ses yeux. Il trouva là, en arrivant, une lettre du ministre de l'intérieur, de M. Duchâtel, qui lui annonçait que le roi, pour récompenser la grande œuvre qui venait de s'accomplir, avait nommé Mulot, chevalier de la Légion d'honneur. Le ruban fut tout de suite attaché à sa boutonnière par son fils, ses ouvriers et les employés de l'abattoir, qui le conduisirent en triomphe au milieu de l'eau surgissante et bouillonnante, dont les murmures vinrent agréablement se joindre aux si vives émotions qu'il éprouvait. Quelle belle journée pour le pauvre ouvrier serrurier !

Ce ne fut pas la seule émotion de Mulot : M. le comte de Rambuteau, préfet de la Seine, tout le conseil municipal, voulurent qu'une récompense fût votée à Mulot. Son marché avec la ville stipulait, qu'en cas de succès il lui serait compté une somme de 1,000 fr. à titre d'indemnité. On trouva, avec raison, cette gratification pres-

que ridicule ; et l'on proposa d'accorder à Mulot une indemnité de 40,000 fr.

Consulté à ce sujet, j'eus l'honneur de faire observer au préfet et à plusieurs membres du conseil municipal que, connaissant mieux Mulot qu'ils ne pouvaient le connaître, je pensais qu'il valait mieux garantir son existence de toutes les chances du commerce et de l'industrie, à lui surtout, qui était passionné pour son art, et qui ne calculait aucune dépense pour y réussir, qu'il valait donc mieux lui constituer une rente viagère incessible et insaisissable de 3,000 fr. par an, dont la moitié serait reversible sur la tête de sa femme en cas de survie. Ma proposition fut agréée; en conséquence, le conseil vota la rente de 3,000 fr. à Mulot, plus, une gratification de 5,000 fr. à Mulot fils, plus encore, une gratification de 300 fr. pour chaque ouvrier, plus enfin, une gratification de 100 fr. pour chacun des concierge et portiers de l'abattoir.

Les travaux du tubage du puits furent successivement faits; on éleva les tubes à 36 mètres au-dessus du sol de l'abattoir, afin d'obtenir, par cette élévation, la possibilité d'envoyer l'eau jusque dans le réservoir de l'Estrapade placé à 28 mètres au-dessus du niveau de l'abattoir. Ce travail achevé, les tuyaux de conduite furent disposés, et bientôt le 12^e arrondissement, qui se trouvait privé de bornes fontaines, à cause de sa grande élévation au-dessus du niveau de la Seine et du bassin de la Villette, le 12^e arrondissement eut de l'eau et de l'eau d'une qualité parfaite et qui conserve encore une chaleur de 25 degrés centigrades à son arrivée dans le réservoir.